

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 1^{ER} FEVRIER 1902

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages de l'année en cours ne sont pas payés.

ANNONCES :

1^{ère} insertion 10 cents la ligne
Insertions subséquentes 8 cents la ligne

Tarif spécial pour les annonces à terme.

Publié par la Compagnie du MONDE ILLUSTRÉ,
33, rue Saint-Gabriel.

Téléphone Bell : Main 487

B. d. P. 785

Rédaction :

JULES SAINT-ELME (Aimé Denault), Directeur ;

M. LOUIS PERRON, Secrétaire. Bureaux :

37, rue Saint-Gabriel

LE CANADA AUX CANADIENS

Ceux dont nous signalons, depuis quelques semaines, et dans l'intérêt du commerce de nos campagnes—les petites tactiques malpropres—les colporteurs cosmopolites, pour les nommer par leur nom,—ne sont pas du tout satisfaits, paraît-il, de nos constatations dont la justesse se fait sentir à leur préjudice, et les affole ; nous le notons avec le plus grand plaisir.

Recrudescence dans la correspondance des marchands de campagne, nous remerciant et nous encourageant.

Menaces de la part de ceux que nous avons pris à partie, toute la lyre, quoi ! Si les félicitations et les encouragements sont acceptés par nous comme la plus enviable des récompenses pouvant nous être accordées, les menaces nous laissent plus froid que les glaces du pôle.

Et pourtant, il ne vont pas de main-morte, les "bedits colporteurs juifs."

Outre les lettres d'injures que l'on jette au panier, ne prétendaient-ils pas, il y a huit jours, faire arrêter le directeur du *Pionnier* pour entraves et préjudice causés à leur "resbegdable gommerce" ?

Excusez du peu, Jacob !

Ils ont été naturellement "débarqués"—avec perte—de leurs prétentions, mais cela ne suffit-il pas pour démontrer l'outrecuidance de ces cosmopolites, qui, partant de ce principe qu'un pays où on les laisse débarquer doit être à eux, ne rêvent rien moins que de réduire à quia les Canadiens qui ont l'audace de défendre le Canada contre la marée montante de hordes cosmopolites aussi nombreuses que celles d'Attila. Un personnage de comédie, l'immortel Robert Macaire, disait en présence d'un colis quelconque oublié sur la voie publique : "Cette malle n'ayant pas de maître doit évidemment m'appartenir." Mais, excellents "Youtres", le Canada est à nous, il n'est pas perdu, et si nous avons la faiblesse de vous y accueillir, nous prétendons aussi avoir le droit d'y vivre, sans vous demander le mot d'ordre pour cela !

Ceci, chers lecteurs, est un signe des temps et démontre le chemin parcouru par la juiverie, au Canada et particulièrement à Montréal, car ceux d'entre les descendants d'Abraham, compris dans la catégorie des colporteurs de campagne, trouvent, à la ville, les gros frères arrivés pour prendre leur défense en mains.

Il n'y a pas que des colporteurs en scène, et nombreux est le clan que notre campagne empêche de dormir tranquille—pas sur les lauriers—mais sur les dollars acquis et de rêver paisiblement à ceux à acquérir.

Les anciens tramps sémites, colporteurs sordides, ramasseurs de bouts de cigares sur nos rues, et de charbon sur nos quais, aujourd'hui parvenus à une situation plus enviable, mais doués d'appétits plus aiguisés.

Les amorceurs en chambre, à l'usage des banques juives et la tourbe qu'ils traînent après eux dans leurs louches entreprises.

Les pseudo défenseurs de l'ouvrier, de la veuve et de l'orphelin, qui sans avoir jamais aidé d'un centin ceux qu'ils prétendent protéger, ne s'en estiment pas moins les conducteurs nés, dans la route de la moralité et du bien-être à espérer, des masses dont ils se font comme de leur première chaussette (avaient-ils seulement des chaussettes, les doux sémites, lorsqu'ils débarquèrent ici ?)

Enfin tout ce troupeau bigarré d'éléments si divers, mais marchant comme un seul homme contre les intrus qui manifestent l'intention, non de renverser leur gamelle, mais de protéger la leur propre.

Toute la juiverie, tout le cosmopolitisme de mauvais aloi, réunis en bloc devant le péril que leur fait entrevoir, et la campagne faite avec tant de courage, par notre brave confrère du *Pionnier* et celle plus modeste, entreprise par nous-mêmes dans ces colonnes ; toute la juiverie, dis-je, s'élançait vers ces misérables "goïm" (qui ne sont pas juifs) coupables de défendre contre eux le commerce, les institutions, les mœurs de leur propre pays !

Le Canada aux Canadiens !

La juiverie, voilà l'ennemi !

Cela leur produit l'effet de la loque rouge agitée devant le taureau par un hardi torréador. Tous s'agitent, se démènent et s'élancent sur les imprudents, brandissant, eux, la loque de la juiverie financière et cosmopolite, celle qui en France, servit à écraser la banque catholique, l'Union générale, étranglée sans phrases par les "barons" juifs ; celle aussi qui a été arborée contre les Prévoyants de l'Avenir, dont les millions mis hors de leur atteinte sont encore la cause de leur rage.

Au Canada, même jeu,—l'histoire se répète, assure-t-on, et les beaux esprits—juifs—se rencontrent.

Là, c'est après une institution du pays, l'Union Franco-Canadienne, que la juiverie aiguise ses crocs, sachant bien que tout ce qui sera soustrait à ses appétits, du fait de l'épargne accumulée par l'ouvrier et à son seul profit, est perdu pour elle et ses amis. "Dieu d'Abraham," Dieu de Jacob, clament les "youpins", que cette constitution de capitaux, économisée sou à sou, placés à intérêts composés pendant 20 ans, exaspère, car ils savent bien que cela produira des millions ! Que ces millions ne pourront plus sortir des banques où ils sont déposés, et, produisant à leur tour des intérêts considérables, viendront constituer un levier puissant d'affranchissement pour les humbles, jusqu'ici taillables et corvéables à merci !

Les voilà les dangereuses contremines qui, avec la participation du travailleur aux bénéfices viendront, dans peu d'années, en opposition victorieuse avec nos institutions financières juives—ou dignes de l'être,—exclusivement basées sur l'oppression du petit, sur la monopolisation de ses maigres économies, à notre profit exclusif.

Mais le commerce de l'argent,—celui qui commande à tous les autres commerces—cela est à nous, Juifs, le Talmud l'a dit, et John Readcliffe, notre vertueux rabbin, l'a redit après lui. "Tous les biens de la terre, toute la fortune des chrétiens, doivent t'appartenir, juif, car toi seul es homme ; les autres ne sont que des animaux."

Mais notre juiverie cosmopolite à Montréal est plus douce de forme, plus "aurora de siècle" et c'est sous le couvert du respect dû au clergé, dont elle méprise les enseignements et attaque tant qu'elle le peut l'autorité dans ses feuilles méprisables, qu'elle monte à la conquête du Canada.

"Economies du peuple", de ce peuple auquel, depuis vingt ans qu'ils jonglent avec les questions sociales, ils n'ont, dans leurs cervelles infécondes—pour le bien—rien trouvé à suggérer ; qu'ils ont, au contraire, aigri par leurs suggestions révolutionnaires, —quand elles n'étaient pas idiotes,—sur les rapports devant exister entre ouvriers et patrons,—employeurs et employés,—pour parler le jargon de ces gens là. Mais ont-ils jamais apporté, indiqué, étudié seulement, la moindre solution pratique à employer pour arriver, sans secousses pour l'industrie et le capital, sans souffrances pour le travail, à une répartition plus équitable de la richesse publique ?

Non ! Tous ces faux philanthropes, faux dévots, faux défenseurs de l'ouvrier, faux économistes, faux financiers, n'ont qu'un but,—le même qu'ils poursuivent depuis la destruction du Temple de Salomon—faire abonder l'eau à leur moulin ; moudre, broyer cette mouture humaine qu'est pour eux le producteur ; lui soutirer sou par sou, chaque jour, au bénéfice des feuilles rapées qu'on lui assure devoir le défendre, la dime de son travail.

Ce sont des pharisiens, mes chers amis, des pharisiens qui jamais ne trouvent un moyen, digne de l'humanité, pour tenter la solution de ce redoutable problème de l'extinction du paupérisme.

Tout ce qu'ils feront de temps à autre, et en le criant bien fort sur les toitures, ce sera quelque humiliante aumône, réclame éhontée à leur boutique, et entre temps, quelque crochetage sur une institution canadienne-française, tâche à laquelle ils s'attacheront tous, dans cette joie exhubérante de démolir quelque chose—s'ils le peuvent toutefois—ou tout au moins de nuire, ce qui est toujours cela de gagné.

Il n'y a pas de petits profits pour la Juiverie.

La main de la Juiverie est partout disait le *Pionnier*.

Le cosmopolitisme, juif ou non, est la plaie de notre commerce, disions-nous nous-mêmes dans ce journal.

Ceux de nos lecteurs qui voudront bien réfléchir à ces assertions en reconnaîtront vite toute la profonde justesse.

Nous allons un peu abandonner, dans de prochaines études, nos chers amis les colporteurs et porter le flambeau de l'investigation au milieu de la Juiverie, arrivée ou près d'arriver, dans quelques unes de ses ténébreuses combinaisons.

JEAN CANADA.

MÉLI-MÉLO

—Vous savez la grande nouvelle, n'est-ce pas ?

—Quelle nouvelle ?

—Tiens ! mais la bonne nouvelle, la meilleure d'entre les meilleures.

—Oui, mais encore ; tous ceux qui prétendent connaître un chose, que les autres... sont supposés ignorer... s'imaginent qu'ils sont dépositaires de... ni plus ni moins... la huitième merveille du monde.

—Votre objection est assez juste, généralement parlant, mais ce que je veux vous annoncer, car je vois que vous n'en avez rien appris, n'est pas du tout banal et je vous le donnerais en mille, que vous n'y arriveriez pas.

Sachez donc, ô mes amis, qu'il s'agit (rien que de ça), il s'agit de ressusciter un mort... qui vient de mourir. C'est à l'aurore du XX^e siècle que l'on découvre cet incomparable secret ; ô siècle de lumière, va, sois béni !

C'est à un médecin français, M. J.-O. Laborde, que l'on est redevable de cette découverte gigantesque appelée à produire tant de bien.

Lecteurs, demandez à l'un des vôtres, qu'il ait, quand vous viendrez de rendre le dernier soupir, qu'il ait l'obligeance de vous tirer la langue (pas la sienne, la vôtre) un certain nombre de fois (plutôt plus que moins) de façon à reproduire artificiellement le système régulier de la respiration. C'est clair et n'admet aucun doute. Ce système a réussi dans une foule de cas, surtout chez les enfants.

Ma foi, tant mieux, et fasse le Ciel que ça réussisse encore.